



# Chefs d'Etat haïtiens

## Paul Magloire (1950-1956)

---

### Présentation

#### **33e chef d'Etat :**

Décembre 1950 - décembre 1956

#### **Durée du mandat :**

6 ans

#### **Age à l'investiture :**

42 ans

#### **Évènements majeurs :**

Construction du barrage de Péligre (1952-1956)

Emprunt de 27 millions de dollars à la Ex-Im Bank (1951-1955)

Ouverture de l'usine sucrière Dessalines aux Cayes (1953)

Rémy Augustin premier Évêque haïtien (1953)

Commémoration du 150e anniversaire de l'indépendance (1954)

Création de l'hôpital Albert Schweitzer à Deschapelles (1954)

Passage du cyclone Hazel (1954)

Visite en Haïti du vice-président américain Richard Nixon (1955)

Emprunt de \$ 2 600 000 à la BIRD (1956)

Premier représentant résident permanent des Nations-Unies.

## **Le profil personnel**

C'est le premier président militaire depuis Davilmar Théodore, en 1915, dans ce XXe siècle dominé par les présidents juristes. "Le plus civil des militaires", a dit le journaliste Hubert Carré en jouant sur les mots.

Cadet de la 5e promotion de l'Ecole militaire, il est encore un jeune lieutenant quand il devient aide de camp puis chef de la maison militaire du président Vincent. Remplacé par Arnault Merceron, il est envoyé en poste aux Gonaïves et au Cap (1936-1941) où il étudie le droit. Il revient à Port-au-Prince comme directeur du pénitencier national puis remplace Arnault Merceron comme commandant du département militaire du palais national (qui comprend le commandement des casernes Dessalines) à la place de Durcé Armand. En octobre 1944, il devient major et chef de la maison militaire du président Lescot. En 1950, il est colonel, après vingt ans de carrière militaire.

Paul Magloire est un homme immense, bien bâti, qui mesure 6 pieds de haut et dont la poitrine fait 44 pouces. Il est en couverture du Times le 22 février 1954. Le journal américain lui trouve un air royal, avec ses uniformes à l'ancienne qui coûtent \$ 300 à \$ 1000 dollars chacun, son plumet, ses bottes à éperons et ses épaulettes. Ses manières sont impériales : un aide porte sa boîte à cigares, un autre est prêt à lui prendre sa canne à pommeau d'or. Mais c'est aussi un cadre qui travaille onze heures par jour avec un souci du détail et de la chose bien faite.

C'est un homme d'apparat, qui adore les chevaux, les Te Deum et les parades militaires au

Champ de Mars, qui entre au Cap à cheval en tête d'un splendide défilé militaire à l'occasion du cent-cinquantième de l'indépendance. Membre du Cercle Bellevue, du Cercle port-au-princien, habitué du casino international, c'est un bon vivant, qui aime le jeu, les bals, l'alcool et les femmes - et se déplace le plus souvent sans escorte. Ses détracteurs diront après sa chute que ses six années de présidence furent "six ans de kermesse".

## **L'accession au pouvoir**

Le colonel Franck Lavaud, de la 1ere promotion de l'Ecole militaire, est le chef de la junte militaire qui a pris le pouvoir en 1946, mais c'est le major Paul Magloire qui en est l'homme fort. En 1950, ce sont les mêmes personnes qui sont aux commandes, dans les mêmes rôles. En 1946, ils ont eu peur de la faiblesse de Lescot face à ceux qu'ils ont identifiés comme des communistes subversifs : le groupe de La Ruche, le Dr Georges Rigaud. En 1950, ils ne veulent pas cautionner la nouvelle ligne politique d'Estimé et se sentent personnellement menacés. Ils contraignent Estimé à la démission, renvoient les Chambres et prennent en charge l'organisation des élections.

Mais cette fois-ci, le colonel Magloire, ministre de l'Intérieur et membre de la junte, va jouer personnel. Bien qu'il soit officier en activité de service, il annonce sa candidature à la

présidence. Sous pression de l'opinion publique, il renonce à son ministère mais ne change pas son statut militaire. Mieux : une fois devenu président, il garde le contrôle effectif des troupes et se fait donner le grade de général de division le 29 mai 1952 par l'Assemblée nationale. Procédure irrégulière qui est défendue par le sénateur Emile Jonassaint.

Réalisées pour la première fois au suffrage universel masculin direct (c'est-à-dire tous les hommes de 21 ans ou plus votent, mais pas les femmes), les élections présidentielles prennent la forme d'un plébiscite : il n'y a qu'un candidat fantoche (Fénélon Alphonse) en face de Magloire qui est annoncé comme vainqueur avec 99% des voix. Une Constituante réunies aux Gonaïves sous la présidence de Dantès Bellegarde fixe son mandat : six ans et le président n'est pas immédiatement rééligible.

## **Le mandat**

Tous les indicateurs économiques sont au beau fixe à l'avènement de Magloire à la présidence. Le tourisme est en progrès, la guerre de Corée fait monter le prix du sisal, les emprunts comme les ressources propres du pays permettent de se lancer dans une politique de travaux publics qui laissera des traces importantes dans le paysage : vallée de l'Artibonite, cités ouvrières, front de mer au Cap, routes, casernes, écoles.

Après l'irruption des communistes et des noiristes sur la scène politique en 1946 et les susceptibilités épidermiques d'Estimé, Magloire se veut l'homme de l'apaisement social. Dès les premiers jours de son gouvernement, il donne le ton : le MOP et Chantiers sont interdits - coté question de couleur, le PSP et La Nation - coté communiste. Il annonce qu'il veut "établir l'harmonie entre les forces du capital et celles du travail" et que "les cadres de supérieurs de l'armée offrent une gamme chromatique et harmonieuse de tous les tenants de l'esprit, et une mosaïque sociale du milieu aloï". Il veut attirer les investissements étrangers et les associer au développement de l'agriculture. Il liquide le contentieux avec la communauté allemande d'Haïti dont les biens avaient été saisis sous Lescot, signe un nouvel accord avec la France pour permettre de reprendre l'exportation du café. Un zeste coopérativiste complète le tableau : Magloire est aussi l'homme du "pote kole".

Le cyclone Hazel, en octobre 1954, peut être considéré comme le début de la fin pour Magloire. Il doit faire face à des dépenses imprévues, ne peut gérer les énormes dégâts matériels et humains, la hausse du coût de la vie. Les dépenses imposées par les travaux dans l'Artibonite et à Péligre dépassent toutes les prévisions, la dette publique augmente chaque année, pendant que les ressources diminuent du fait de la chute du prix du café, des huiles essentielles et du sisal sur le marché international.

En janvier 1955, des élections législatives douteuses créent une crise politique : tous les élus sont des fidèles du régime ; même Daniel Fignolé a perdu son siège de député. Lorsque les manœuvres traditionnelles pour la réélection commencent en janvier 1956, la riposte ne tarde pas. La déclaration de candidature à la présidence de Louis Déjoie est le coup d'envoi. La lutte politique prend des formes variées : grève du commerce, grève des chauffeurs de

transports publics, explosion de bombes à travers la capitale, manifestation d'étudiants et d'écoliers. Les arrestations se multiplient, sans même ralentir la détérioration de l'ambiance politique. Abandonnant la présidence, Magloire tente de se faire accepter comme "chef du pouvoir exécutif", formule du XIXe siècle qui n'est pas acceptée, puis comme chef de l'armée. Le rejet est total.

Ayant raté son tour de passe-passe de la présidence à l'état-major, ne pouvant maîtriser l'impatience de ses jeunes confrères aspirant aux honneurs, il quitte le pays à bord d'un avion de l'armée d'abord pour la Jamaïque puis pour les Etats-Unis. Ses biens et ceux de ses frères sont nationalisés, il est déchu de sa nationalité puis condamné à mort par contumace sous François Duvalier. Gracié, il revient dans le pays en 1986. Aveugle, il mourra à Pétion-ville le 12 juillet 2001 à l'âge respectable de 94 ans.

## **Le monde extérieur**

Les relations, carrément mauvaises sous Estimé, reprennent avec la République Dominicaine. Hector Trujillo vient en visite officielle, un accord est signé pour l'embauche légale des travailleurs saisonniers haïtiens en République Dominicaine. Le président Magloire fait des tournées sur le continent américain, notamment aux Etats-Unis où il trouve dans le général Dwight Eisenhower un collègue accueillant. Il est dans l'air du temps : la conférence de l'OEA à Panama en juillet 1956 montre un fort pourcentage de militaires parmi les chefs d'Etat de l'Amérique, du président américain Eisenhower au président du Nicaragua, Anastasio Somoza.

Réf. : ORIOL, Michèle. VILAIRE, Patrick. WIESER, Corinne. *Chef d'Etat en Haïti, Gloire et misères, 1804-1986*. Réalisé par : Fondation pour la Recherche Iconographique et Documentaire et Archives Nationales d'Haïti.